

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.  
Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

IL est de mode aujourd'hui d'aller aux réunions des Saints-Simonistes; aussi les dimanches, vers midi, voit-on descendre dans la rue Taitbout nombre de jolies femmes et d'hommes distingués. Les uns y vont pour analyser la nouvelle doctrine ou en combattre les principes; d'autres pour jouir de l'entraînement d'une élégance vraiment remarquable, ou appré-



cier le mérite d'une nouvelle idée présentée dans un cadre brillant ; d'autres enfin s'y rendent pour être au courant de la conversation à la mode, et comprendre, autant que possible, comment la *communauté* doit un jour remplacer l'hérédité... Tout cela est très-grave, très-sublime ; c'est une nouvelle religion pleine de sophismes séduisants, prêchée par de jeunes apôtres dont l'éloquence chaleureuse commande, sinon la conviction, du moins l'intérêt général ; mais tout cela n'empêche pas les femmes de mettre un joli chapeau et d'être enchantées de se trouver fraîches et élégantes lorsque l'heure de la prédication est arrivée. Du reste les rites saint-simoniens n'excluent pas la coquetterie ni la grâce, à en juger du moins par leur plus enthousiaste sectatrice qui, placée à chaque séance au milieu de ce nouvel aréopage, semble, par son élégant maintien, ses boucles de cheveux noirs et son joli pied, attester du pouvoir qu'exerceront toujours les charmes des jolies femmes. Aussi toutes celles qui accourent aux sermons des modernes doctrinaires n'ont-elles encore rien perdu de leurs droits sur les cœurs et de leur influence sur les modes. Là, nous avons retrouvé tout ce qu'Herbaut et Victorine ont inventé de plus gracieux cet hiver ; nous avons reconnu ce goût qui décide l'harmonie des couleurs, deviné ce tact heureux qui fait pencher une plume ou flotter un ruban, et, autour du trépied où le nouveau prophète s'exaltait dans de mystiques inspirations, nous avons remarqué deux ou trois cents femmes qui, par leurs regards, leurs grâces et leurs parures ne décélaient encore que les inspirations de la femme.

—La reine d'Espagne doit, à l'occasion de ses relevailles, assister à un bal donné à l'Hôtel-de-Ville (*casa del Ayuntamiento*). M<sup>me</sup> de \*\*\* a envoyé à Paris ses diamans pour être montés en épis. Son costume sera ainsi composé : Couronne formée de douze ou quatorze têtes de plumes d'autruche rose vif. Cette couronne ouverte pour laisser passer le haut d'une coquille lisse de cheveux et l'extrémité supérieure d'une natte oblique. Du côté gauche, cinq épis de diamans montés sur une tige arquée. Par derrière, peigne à galerie surmonté d'épis. Bandeau de diamans en biais sur le front. Robe de blonde blanche à colonnes fleuries, et, pour entredeux, ruban de gaze satinée à fleurs roses sur rose. Alternativement, un de ces rubans n'atteignant que la hauteur des genoux ;



l'autre descendant jusqu'à un travers de main du bord de la jupe. Chaque ruban terminé par un bouquet de trois plumes d'autruche couleur de rose. Au ruban court, ces plumes étalées. Ces mêmes plumes, au ruban long, disposées à l'anglaise, c'est-à-dire, une au milieu, une à droite, l'autre à gauche. Au corsage et sur les manches courtes, rubans en chevrons brisés : cinq au corsage, trois aux manches. Roses et épis d'argent pour bouquet de côté.

Beaucoup de satin et de moire.

Le velours ainsi que les autres étoffes, s'emploie également pour le soir ou le matin, toilette simple ou parée; la forme et les ornemens marquent si le chapeau appartient à une toilette habillée ou négligée.

Beaucoup de chapeaux de satin se doublent de velours noir à l'intérieur.

En général, le noir s'emploie beaucoup. — Des blondes noires, bordant des rubans de satin, posés en cocarde sur un chapeau de satin ou moire, lilas ou rose, sont d'un charmant effet.

Des blondées blanches se mettent aussi à des chapeaux de velours ou satin foncé : gros bleu, scabieuse, etc. Les blondes, lorsqu'elles sont posées comme seul ornement, sont en grande quantité. — Elles se mettent alors en tous sens ; autour des nœuds de ruban ; derrière et dessus la forme, sous la passe.

Toujours les doubles brides garnies.

Le gros de Naples noir ne se voit guère qu'en deuil.

Des bonnets qui sont assez extraordinaires, pour n'être désignés que comme une particularité, sont entièrement en rubans ; le fond est à jour ; le tour de la tête est formé par un laiton entouré de rubans ; des nœuds sont posés sur le devant, assez hauts pour accompagner le visage sans autres garnitures, des brides de ruban.

Quelques bonnets négligés ont des nœuds de ruban de plusieurs couleurs en bouts découpés.

ROBES. — Les garnitures qui se font le plus sont des revers de velours hauts d'un tiers.

Un rouleau de fourrure au-dessus de l'ourlet ou du revers.

Une broderie de soie plate ; cinq très-petits rouleaux peu espacés ; des blondes et des nœuds.



Généralement pas de garnitures aux robes négligées. Des pélerines en étoffe, comme la robe, ou en velours assorti, ou noir.

— Quelquefois celles de velours sont garnies de blonde noire haute de trois doigts, froncée. Aux robes habillées, lorsque les manches sont blanches en crêpe ou en blonde, on peut ajouter des jockeis de plusieurs pointes, posées l'une sur l'autre comme des écailles. — On peut les garnir d'une blonde peu haute et peu froncée.

De très-jolies robes de la plus élégante simplicité sont en satin.

LINGERIE. — Les camisoles se font à dos froncé, retenu par une ceinture fixée. Les devants sont maintenus par la ceinture, mais n'y tiennent pas; ils retroussent de chaque côté comme un revers de redingote et continuent à retomber autour du cou, en formant le collet. Les bords doivent être garnis de mousseline bordée d'un tulle à tuyaux. Les manches larges du haut, se terminent par une fente, comme si elles devaient être boutonnées. Garnies à l'envers d'une petite bande, elles se retroussent, au lieu de tomber sur la main. Nous avons déjà parlé de robes de chambre, chaudes, commodes et d'une extrême propreté, en ce qu'elles se lavent parfaitement; elles sont en percale accatée et doublée de mousseline très-épaisse. Sa ouate doit être retenue entre les deux étoffes, par des piqûres très-rapprochées, comme on fait aux bonnets d'enfants. Elles ont une grande pélerine, tombant aux coudes, comme celle d'un manteau, et garnie d'une petite bande de mousseline plissée ou brodée.

NÉGLIGÉS. — Des douillettes en marceline de couleurs foncées, sur lesquelles on jette une grande pélerine de velours noir, et un petit bonnet en point ou application, noué par un petit fichu également en tulle appliqué, est une jolie tenue du matin.

Pour porter en négligé, les manteaux sont de couleur sombre, les capotes très-fermées, les bottines noires, le collet en batiste brodée et un grand voile de blonde noire.

Pour promenades ou visites, le plus élégant négligé est une redingote en velours noir, fermée seulement sur le devant par des nœuds de satin; ruche en blonde autour du cou; capote en satin blanc ou saumon, doublée de rose, ornée d'un seul nœud de gaze et entourée d'un voile de blonde; bottines de satin noir.







*Modes de Paris*

N.º 765.



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra

Bou  
Redin  
Piquées



# Modes de Paris.

N. 763.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra  
 Redingote dégagee à schall garnie d'hermines. Pantalon de Drap à parurement  
 piquées. Gilet de casimir, orné d'un nouveau dessin de l'invention de M. Ybert pla

Opéra







## UNE SÉPARATION.

L'auberge du *Soleil d'or* était, à Rambouillet, le matin du 15 avril 1814, pleine de voyageurs et de gens du pays : tous se tenaient debout dans une salle basse, ornée de deux gravures représentant l'entrée à Berlin du général Duroc et le sacre de Napoléon I<sup>er</sup>.

« Mais ce jeune homme, dit un étranger à l'hôte du *Soleil d'or*, qu'est-ce qu'il a donc là-bas ce jeune homme ? Son air est intéressant. Monsieur, qu'avez-vous donc à pleurer ? »

— Laissez, laissez, dit l'hôte ; c'est un enfant, un page de l'impératrice : c'est bien lui seul, en vérité, qui est parvenu à assurer hier le service des relais pour le voyage de Blois ici ; car les maîtres de poste ne voulaient plus prêter leurs chevaux depuis l'abdication ; mais le voilà qui n'aura pas même la satisfaction d'être remercié par sa maîtresse : on ne laisse plus approcher d'elle aucune des personnes de son ancienne maison. »

Mais le voyageur croyait savoir encore un moyen de pénétrer jusqu'aux appartemens de Marie-Louise ; et quand il vit le page sortir, il le suivit dans l'évidente intention de le consoler. Au détour d'une rue le page s'éclipsa ; et le voyageur, devenu pensif, n'en continua pas moins de cheminer vers le château.

En attendant l'heure de partir, et dans l'unique intérêt de ses affaires privées, l'étranger tourna donc le petit château de briques, où mourut si chastement François I<sup>er</sup>, longea les bords de l'étang du côté de l'ouest, et, poussant une porte à claire-voie, se trouva dans un espèce de verger rustique. Le long d'un mur doucement réchauffé par un rayon de soleil, une grande allée invitait à se promener. Il la suivit en réfléchissant, peut-être, aux vicissitudes des empires.

Au bout de l'allée un enfant : il jouait dans le sable. A quelque distance une dame : pelisse de velours noir, voile de dentelle et bras croisés ; elle marchait, la tête penchée aussi par des réflexions qui pouvaient se rapporter à l'instabilité des choses royales.

Le voyageur venait d'être aperçu. Une dame d'honneur, la comtesse de M<sup>\*\*\*</sup>, le reconnut, et il se crut obligé de se retirer après de courtes excuses. La dame ne le permit pas.



Le prétexte fut la politesse même de l'étranger, et l'absence de toute étiquette en un pareil moment. « Monsieur, dit la comtesse, ce ne sont pas des personnes comme vous qui sont importunes dans un tel jour. Ne parlez point d'étourderie, de convenances blessées ; nous sommes heureux de trouver des figures amies, des cœurs un peu touchés de notre sort. Mais, s'il vous plaît, que dit-on, que fait-on, que prépare-t-on pour l'avenir ? »

Le voyageur essaya de le prédire, cet avenir ; il en parla avec beaucoup de ménagement, et comme un homme qui ne croirait pas lui-même à toutes ses craintes. La dame les appuya contre lui de l'autorité de plusieurs larmes.

« Oui, oui, dit-elle, on nous séparera, et cet enfant ira mourir à Vienne. »

L'enfant approcha. Sous sa veste bleue, ornée de boutons éclatans, de brandebourgs et de fourrures très-rares, passait un large ruban de moire écarlate : un crachat de pierreries ornait son côté gauche, et il portait, dans chacune de ses mains, une poignée de sable mouillé dont les grains étaient un peu plus blancs et plus gros que le reste.

« Pauvre ange ! dit la gouvernante ; depuis ce matin, monsieur, il a eu comme le pressentiment de son malheur ; il est triste... Il avait cependant repoussé assez rudement une de ces dames, et quand je lui ai dit : « Vous n'êtes plus roi, Sire, il faut être bon avec tout le monde », il m'a long-tems regardée : en me reprenant, je l'ai appelé Monseigneur ; il a pleuré. »

C'était donc l'unique fois que l'étranger put contempler avec loisir et attrait cette jeune figure. Il observa que les cheveux blonds ne couvraient pas un front très-élevé ; mais le menton, vivement articulé, reproduisait un des caractères de tête paternelle. Les yeux, singulièrement fixes, rappelaient le regard qui appartient assez communément aux oiseaux guerriers.

« Il est beau, dit-il ; il vous en coûtera de le quitter, madame ; si j'osais, dans cette circonstance inouïe, vous demander une grâce : ce serait, je vous assure, un acte de respect pour son sort ; me permettriez-vous.... »

— De l'embrasser ? Eh ! monsieur, la pitié suffit pour en donner aujourd'hui le droit à tous les Français. »



L'étranger se baissa. Ce n'était pas la gracieuse victime, ce n'était pas le maître de Rome et de la moitié de l'Europe qu'il allait flatter, c'était un hommage rendu à la séduction naturelle de cet âge, une caresse à un bel enfant.

Mais le prince avait entendu le voyageur, et quand le voyageur se fut incliné, il lui tendit fort gravement sa petite main à baiser.

Trop ému pour bien voir ou se rendre compte de cette action, ou interrompre la sienne, le voyageur enleva au bout de ses bras le potentat de trois années, et, écartant ses beaux cheveux, il déposa sur sa joue impériale un baiser retentissant, aussi affectueux que s'il eût embrassé l'enfant d'un soldat.

En le posant à terre, le bruit d'un carrosse s'était fait entendre. Ce carrosse paraissait entrer dans la principale cour du château, et la dame d'honneur avait pâli. Toutefois l'étranger l'aida à porter l'enfant de ce côté, et ils virent descendre d'un coupé jaune assez simple des officiers de la Sainte-Alliance. Ils étaient trois. En même tems, une femme blonde, un peu échevelée, descendait l'escalier à leur rencontre, suivie de quelques personnes, le chapeau à la main. L'enfant, qui attira le premier l'attention des arrivans, fit une exclamation et un rire moqueur en désignant du doigt le plus âgé des personnages qui marchaient à lui.

C'était un grand sec, vêtu d'un habit d'officier, teint d'homme d'état. Cette figure était si étroite qu'elle n'offrait qu'un profil de quelque côté qu'on la regardât. Quel effet avait donc produit sur le jeune aiglon cette tête poudrée, ce chapeau à plumes de coq noires, cet uniforme blanc doublé de rouge, et une manière de cravate en guise de brassard ?

Quand l'habit blanc et rouge voulut prendre à son cou l'enfant, celui-ci se rejeta en arrière. Le sable qu'il portait lui échappa des mains, et il poussa un cri de colère en commençant à jouer des jambes assez brutalement contre les flancs de son admirateur.

O nature ! c'était son respectable aïeul, l'empereur François II, roi de Bohême et César.

Un conseiller ayant le front haut, le nez un peu fort, mais les yeux caressans ; des dents mal rangées, mais le sourire fin ; homme de quarante ans, svelte encore et d'une taille de



valseur assez distinguée, s'approcha nonchalamment du maître.

« Metternich, dit la majesté confuse, chargez-vous de ce gaillard-là. »

Et tout en marchant vers sa fille bien aimée, César se retourna vers le second de ses acolytes, un chambellan, feld-maréchal. Bien qu'ayant l'œil gauche couvert d'un bandeau, peu semblable à celui de l'Amour, le chambellan avait rendu et pouvait rendre encore plusieurs espèces de services à la maison de Hapsbourg.

« Un peu gâté, Albert, dit l'empereur, inconvenient des fils uniques. »

Le comte de Neipperg s'inclina.

\*\*\*\*\*

— Incessamment doit commencer le **PROCÈS DES MINISTRES**. Des débats de cette cause célèbre, si jamais il en fut, naîtront des révélations et des questions de droit public de la plus grave importance. Nous regardons donc, tout à la fois, comme heureuse et utile l'entreprise que vient de former une personne qui n'est pas étrangère à la librairie, de publier, jour par jour, les séances de ce procès par livraisons disposées pour être réunies en volumes. Elle s'est adjoints, pour cet effet, nos meilleurs sténographes.

Pour que rien ne manque à cette importante collection, elle fera paraître, avant l'ouverture du procès, en deux livraisons au plus, toutes les pièces principales qui s'y rattachent.

Ces livraisons, du coût chacune, de 40 cent., devront se composer de deux feuilles in-8°, ou 32 pages d'impression en philosophie interlignée.

Un bureau de souscription est ouvert chez M. Borel, rue de Navarin, n° 3, deuxième rue à gauche dans celle des Martyrs.

On ne paie rien d'avance. Les lettres affranchies seront seules reçues.

— **LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN**, pour conserver les cheveux et les empêcher de *blanchir*, est une des plus riches conquêtes de la toilette, dont les suffrages du public ont constaté les étonnans succès. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elle les fait croître, les empêche de *blanchir*, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait bien boucler.

Cette liqueur huileuse se vend par petites bouteilles de 3 fr. 75 cent. au seul dépôt, chez M. Debierne, à la *Mère de Famille*, rue du Helder, n° 1. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger, les demandes franco. Pour éviter les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R.

*A ce Numéro sont jointes les planches 765 et 766.*

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.